

Lecoq, Danielle et Chambard, Antoine, dir. (1998) *Terre à découvrir, terres à parcourir. Exploration et connaissance du monde, XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Paris, L'Harmattan, 370 p. (ISBN 2-7384-6978-7)

Steve Déry

Volume 45, numéro 124, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022965ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022965ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Déry, S. (2001). Compte rendu de [Lecoq, Danielle et Chambard, Antoine, dir. (1998) *Terre à découvrir, terres à parcourir. Exploration et connaissance du monde, XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Paris, L'Harmattan, 370 p. (ISBN 2-7384-6978-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 45(124), 183-184.  
<https://doi.org/10.7202/022965ar>

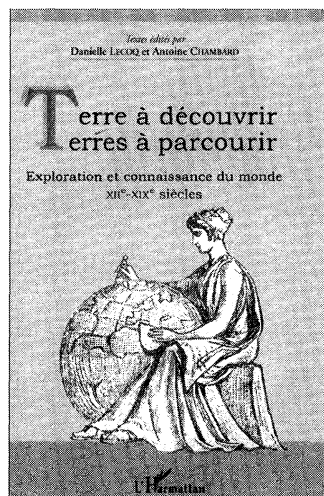
Si les enjeux sont bien formulés quant aux rapports entre population et environnement, les pistes de solution appuyant le développement durable ne surprennent pas par leur originalité. *Agir au niveau local* dans un contexte de gouvernance, *revoir les politiques de distribution spatiale*, *promouvoir la diversification des sources de revenus*, *prendre en compte les libertés individuelles*, instituer des *écotaxes*, bref *revoir le modèle de croissance* : ces recommandations reprennent les revendications défendues de longue date par des mouvements sociaux, sans ajouter de nouvelles avenues concrètes. Malgré tout, ce numéro sur *Population et environnement* se prête très bien à la vulgarisation et à la pédagogie universitaire, car il offre une synthèse éclairante sur les rapports sociospatiaux environnement/développement, sous l'angle de la démographie.

Christiane Gagnon

Université du Québec à Chicoutimi

LECOQ, Danielle et CHAMBARD, Antoine, dir. (1998) *Terre à découvrir, terres à parcourir. Exploration et connaissance du monde, XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Paris, L'Harmattan, 370 p. (ISBN 2-7384-6978-7)

Cet ouvrage, issu d'une université d'été et de projets conduits de 1991 à 1994 à l'Université de Paris 7, constitue, selon les auteurs, une réflexion sur l'histoire de la connaissance de la Terre (p. 7). En effet, les 19 textes qui le composent, quoique provenant d'horizons très divers, se rassemblent autour de trois thèmes, présentés comme autant d'étapes dans la progression de la connaissance entre les XII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : l'espace incertain, soit les premières découvertes et les premières représentations des régions marginales; la mesure du monde, en particulier l'évolution de la cartographie; et enfin « les limites de notre cage », à savoir les explorations, l'évolution du contrôle du territoire et de sa compréhension, surtout. D'entrée de jeu, une précision fondamentale s'impose. Cette histoire, dont il est question dans l'ouvrage, c'est bien celle de la connaissance qu'avaient les Européens du monde qui les entourait. Malheureusement, aucun endroit dans la présentation du recueil (tout comme dans la majorité des textes), il n'est fait mention de l'orientation résolument « européen-centriste » de cette approche. Il apparaît totalement incongru en ces heures de « mondialisation » de présenter l'évolution de la connaissance de la Terre en supposant (ou du moins en présentant comme tel) que seuls les Européens l'ont fait progresser. Il ne s'agit pas de nier l'apport des Européens, ni même de condamner l'orientation de cette recherche, au contraire; il s'agit plutôt mettre en garde contre l'absence de mise en perspective. Par exemple, dans leur présentation, A. Chambard et D. Lecoq évoquent un objectif des scientifiques au XIX<sup>e</sup> siècle :



« abolir définitivement « les blancs » de la carte qui désormais signifient absence de connaissance (...) ». Une absence de connaissance pour qui? De quelle carte s'agit-il? De celle des Européens bien sûr! Et plus loin : « (...) dans l'histoire de la découverte de la Terre, l'Afrique était demeurée une ombre : un contour cartographié par les Portugais (...) ». Une ombre pour qui? Sûrement pas pour les Africains. D'ailleurs, s'agissant de l'exploration de l'Afrique, des Chinois en avaient exploré les côtes orientales dès le début du XV<sup>e</sup> siècle, avant même les Portugais. Bref, un manque de perspective.

Cette longue précision ne doit cependant pas faire oublier les qualités intrinsèques de l'ouvrage. Plusieurs des textes constituent des contributions solides. Parmi les plus enrichissants, Isabelle Surun, dans un texte ayant pour thème la Société de géographie et l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle, présente clairement l'évolution de cette Société, en particulier ses efforts pour susciter des explorations et la diffusion des nouvelles connaissances récoltées par les Occidentaux. Le texte de M. Mahn-Lot sur Christophe Colomb et ses découvertes évoque avec précision le contexte dans lequel la réflexion de Colomb progresse avant son aventure de 1492, en particulier ses sources géographiques et l'utilisation qu'il en fait. Le texte de M.-N. Bourguet documente bien les liens entre les voyageurs, collecteurs et pourvoyeurs des plantes qui composent les collections des scientifiques européens, et ces derniers, demeurés au pays. I. Passeron, pour sa part, analyse le travail déployé pour prouver la véracité du système newtonien au XVIII<sup>e</sup> siècle (expéditions en Laponie et au Pérou pour mesurer la forme de la Terre).

Au total, le recueil constitue une contribution intéressante à ce domaine de recherche, quoique plusieurs des textes demeurent assez descriptifs (par exemple, ceux de G. Boisvert, de L. Lagarde, et de É. Taillemite); certains présentent même des traits carrément enfantins (E. Suomela-Härmä rapporte que « *Finlande* est normalement précédé de *Finistère* et suivi de *Finlay* » dans les encyclopédies françaises d'avant 1900!). Enfin, notons que les orientations bibliographiques et les notes ne sont pas uniformisées d'un texte à l'autre (ex. : pp. 183 et 342) et sont même parfois carrément déficientes (le texte de J.-P. Gomanne demeure l'un des plus faibles quant à l'orientation bibliographique). Malgré ces quelques petites lacunes, l'ensemble, abondamment illustré (68 figures, sans liste toutefois, surtout des copies de documents originaux), demeure cependant très cohérent et fort instructif.

Steve Déry  
Université Toulouse II – Le Mirail